

1- Quelques repères :

Depuis sa première exposition en 1947, au Salon des Surindépendants à Paris SOULAGES décide que le titre même de ses peintures consiste à mentionner *Peinture, dimensions en centimètres, date*. C'est ce que l'on peut lire sur chaque cartel au musée. C'est en 1979 qu'apparaît la notion d'outrenoir. Pour SOULAGES, ce qui permet d'aller au-delà du noir, c'est la lumière. En physique on apprend que le noir absorbe toute la lumière. Mais par la technique utilisée par le peintre mais aussi à cause du médium utilisé, le noir absorbe mais renvoie également la lumière avec différentes longueurs d'ondes. Au-delà du noir, la lumière révèle les couleurs.

2- Clé de lecture :

La contemplation des œuvres de différents points de vue, mais aussi à des distances différentes permet de ressentir les vibrations de la toile. La monumentalité des formats invite le spectateur en « entrer dans la peinture ».

Le ressenti avant tout commentaire, le silence avant toute explication sont des clés pour rentrer dans l'œuvre de SOULAGES et l'approprier.

Pour les visuels se reporter au site du musée Fabre

http://museefabre.montpellier-agglo.com/index.php/etudier/recherche_d_oeuvres

Peinture, 290 x 654cm, janvier1997, Polyptyque

3- Les notions :

- **Espace** : L'espace chez Pierre Soulages est d'abord celui de la peinture dans son *format*. " La dimension que je choisis dépend de l'humeur du moment [...] quand j'ai choisi une toile, souvent j'attends, je tourne autour, j'attends d'oser, d'oser apporter quelque chose là-dessus " ¹. Cette citation de Pierre Soulages qui s'ancre dans l'idée de format témoigne aussi de la spatialité du rapport de l'artiste à son support avant l'acte de peindre, et qui se prolonge bien sûr, dans l'acte de peindre. Le spectateur doit également rentrer dans l'espace de la peinture par sa déambulation et c'est le sens de l'accrochage tel que l'a voulu l'artiste dans l'espace du musée.
- **Rythme** : la notion de rythme naît tout d'abord avec le travail sur la série qui décline des variations autour d'un même thème. Mais il y a aussi un rythme interne à la peinture qui vient de la technique-même et la succession de gestes et de traces des outils, alternance de plages striées profondément et de surfaces lisses où la lumière se réfléchit différemment. Le rythme vient aussi de l'utilisation de supports assemblés (les polyptyques) qui scandent l'espace de la peinture.
- **Matérialité** : les qualités physiques des noirs sont déclinées non par un changement qualitatif du médium peinture mais par l'utilisation d'outils variés fabriqués par SOULAGES lui-même. Ainsi nous pouvons observer des aspects très différents dans les œuvres: brillance / matité ; transparence / opacité (saturation) / translucidité (vitraux de Conques) ; lisse / texturé (rugueux/ granuleux...); finesse / épaisseur / reliefs.

¹ Entretien public de Pierre Soulages, in *Une œuvre de Pierre Soulages*, Editions Bernard Muntaner, Marseille, avril 1998

- Lumière : " L'outil n'est pas le noir, c'est la lumière " est une déclaration du peintre. Nous pouvons la comprendre comme la recherche d'une surface noire conçue comme un piège à lumière. La trituration de la surface de la peinture, le travail dans l'épaisseur ou au contraire le lissage absolu du noir qui devient miroir, permettent à la lumière de s'y décomposer et de créer la couleur réfléchie.

Pour les visuels se reporter au site du musée Fabre

http://museefabre.montpellier-agglo.com/index.php/etudier/recherche_d_oeuvres

Peinture, 324x362 cm, 1986. Polyptyque.

Aline Palau-Gazé, Service Educatif du Musée Fabre, 2011.